

Interpellation présentée par le député :
M. Roger Deneys

Date de dépôt : 11 juin 2009

Interpellation urgente écrite

M. Uli Windisch ne met-il pas en péril la réputation de qualité de l'enseignement universitaire genevois ?

Mesdames et
Messieurs les députés,

M. Uli Windisch enseigne depuis de nombreuses années à l'Université de Genève, tout en suscitant régulièrement la polémique en raison de ses prises de position publiques qui manquent singulièrement de références scientifiques, donnant l'image peu flatteuse de compétences dignes du café du commerce, même si elles ont pour certains le mérite de flatter et conforter les idées les plus brunâtres répandues dans notre société par des partis extrémistes tels que l'UDC.

En 2003, pour avoir défendu publiquement, dans certains cas, la lapidation des femmes, un enseignant genevois avait été contraint de quitter l'enseignement public genevois. Le gouvernement expliquait alors que l'apologie d'une telle pratique était contraire à la fois aux valeurs de la république et aux principes des droits de l'Homme, que l'école genevoise ne pouvait enfreindre.

Le 14 mai dernier, dans la rubrique "invité" du quotidien "Le Nouvelliste", le professeur de sociologie de l'Université de Genève Uli Windisch a publié un texte qui, à défaut de constituer une négation des droits de l'Homme, met sérieusement en doute ses compétences scientifiques et, par là même, jette le discrédit sur la haute école qui l'emploie.

Que M. Windisch éprouve un dégoût viscéral pour l'idée de socialisme, et abhorre les partis socialiste et écologiste suisses, c'est évidemment son droit. C'est également son droit de le clamer haut et fort. La question est ici de

savoir si M. Windisch, étant donné la fonction et l'institution qu'il représente, peut utiliser n'importe quelle manière pour le faire.

Un scientifique, un professeur d'université, même dans le domaine des sciences sociales est, nous semble-t-il, tenu d'aborder son champ d'étude de manière neutre. Comme le rappelait l'historien et philosophe français Henri-Irénée Marrou dans un ouvrage sur la connaissance historique, un bon historien se devait d'être capable de mettre entre parenthèses ses propres convictions pour atteindre la compréhension de l'autre: "(...) *la rencontre d'autrui suppose, exige, que nous "mettions en suspens", placions entre parenthèses, oublions pour le moment ce que nous sommes pour nous ouvrir sur cet autrui*". Il ajoutait également que "*cela n'est pas donné à tous; chacun de nous a rencontré dans la vie des hommes qui se révèlent incapables de s'ouvrir, de prêter attention à autrui (de ces gens dont on dit qu'ils n'écoutent pas quand on leur parle): de tels hommes feraient de bien mauvais historiens*".

On peut transposer cette exigence à la sociologie et examiner, de ce point de vue, le texte de M. Windisch, dont le titre, à lui seul - "*Notre ennemi: le socialisme de la démagogie et des bas instincts*" - exprime une vraie mise entre parenthèses des convictions de son auteur rétribué à l'année, rappelons-le, pour tenter de comprendre et de donner à comprendre la société dans laquelle nous vivons, et non pour tenter de la déformer à l'image de ses propres fantasmes.

Plus loin, s'en prenant aux déclarations du ministre allemand Peer Steinbrück quant au secret bancaire suisse, là où l'on attendrait une analyse éclairée de la part d'une autorité universitaire, c'est un torrent de haine, d'approximations et d'amalgames que déverse M. Windisch: "*Nous n'allons pas nous abaisser à la même démagogie et vulgarité, en rappelant «Aux» Allemands qu'ils ont l'habitude de s'en prendre aux Autres et aux minorités jusqu'à les exterminer par millions et qu'ils se sont acharnés à construire des camps de concentration et des fours crématoires de plus en plus «performants» pour éliminer de plus en plus de Juifs et de plus en plus vite*". Et d'ajouter ce raccourci saisissant: "*Ou encore que Hitler était socialiste avant de devenir nazi*", une thèse - Hitler aurait été, selon M. Windisch un sincère partisan du socialisme internationaliste du début du 20^{ème} siècle, si l'on comprend bien - qui ferait rire n'importe quel historien débutant. Et nous ne commenterons même pas ici le rapport qu'il pourrait exister entre la critique d'une politique fiscale d'un pays voisin et la mise en œuvre de l'Holocauste...

En conclusion, M. Windisch lance son cri du cœur partisan: *"En attendant on peut toujours recommander de ne plus voter pour les socialistes et les Verts qui ne sont pas capables de défendre fermement notre pays, pays qui n'est certes pas parfait mais qui a constamment le souci de s'autocorriger plutôt que d'accuser les Autres?"*

On relèvera au passage que si les propos du ministre allemand Peer Steinbrück ne sont pas marqués du sceau de l'élégance et de la finesse, il n'en demeure pas moins que d'autres ministres d'autres pays européens ont également eu l'occasion d'exprimer des avis remettant en cause les pratiques fiscales amORAles de la Suisse. On citera au hasard l'actuel ministre français du budget, M. Eric Woerth, qui n'a à notre connaissance que peu de liens avec le socialisme dénoncé par M. Windisch, puisqu'il appartient au gouvernement de Nicolas Sarkozy, le petit chouchou de toute la droite helvétique...

La question, encore une fois, n'est pas ici de savoir si le citoyen Windisch a le droit ou non de publier des textes contenant une argumentation et une logique dignes d'une dissertation de deuxième année d'école primaire (heures de rattrapage). La question est de savoir si, laissant libre cours à son véritable niveau intellectuel - *"il n'est pas donné à tout le monde"* d'aborder la réalité et l'Autre avec empathie - ses haines et obsessions personnelles, il est encore crédible dans un rôle où la neutralité, la nuance, la volonté et la capacité d'expliquer et expliciter des phénomènes sociaux devraient constituer l'un des garants scientifiques de l'Académie qui l'emploie. En d'autres termes, il s'agit ici de savoir si le professeur Windisch n'a pas commis, en publiant ce texte, une faute professionnelle grave, de nature à mettre en péril la réputation de qualité de l'enseignement universitaire genevois, d'autant plus que les projets de formation en journalisme proposés par M. Windisch à l'Université de Genève ont déjà suscité des doutes sérieux de la part des professionnels concernés.

Le Conseil d'Etat peut-il en l'occurrence nous donner quelques garanties quant à la façon dont il entend, avec le Rectorat, préserver la réputation de qualité de l'enseignement universitaire genevois ?

Notre ennemi: le socialisme de la démagogie et des bas instincts

15 mai 2009 | Catégorie: [société](#)

ULI WINDISCH

Beaucoup de choses ont été dites sur le ministre allemand Steinbrück, mais pas assez sur le fait qu'il s'agit en fait d'un idéologue socialiste typique. Il ne faut jamais oublier que les socialistes comme les communistes veulent changer l'homme et la société, de manière plus ou moins radicale. Or, on devrait maintenant savoir à quoi mène cette volonté aveugle et fanatique de vouloir révolutionner radicalement l'homme et la société. On ne le rappellera jamais assez: 50, 100 millions de morts. Le vaccin n'a-t-il pas été suffisamment puissant pour que l'on soit enfin guéri de cette illusion meurtrière?

Donc, que fait-on quand on n'arrive pas à changer l'homme et la société autant qu'on le voudrait? Plutôt que de passer à l'autocritique, on s'en prend aux Autres; c'est en eux que réside le mal, parfois le mal absolu, que l'on a si souvent cherché à annihiler. Accuser les Autres et généraliser: deux mécanismes idéologiques de base. Le démagogue en chef s'en prend à LA Suisse, Aux Suisses, qui deviennent en plus des criminels puisque l'évasion fiscale est devenue «criminelle». Jamais on n'admet la faillite de sa propre incompétence et de certaines illusions socialistes (certaines formes de la social-démocratie réformiste ont connu des succès et j'ai voté pour certains de leurs représentants).

Le déficit de l'Allemagne est-il de 80 milliards? On dira que la Suisse lui est redevable de 100 milliards! Il fait bon taper sur la petite Suisse, mais sur les pratiques scandaleuses anglaises et américaines on se tait. A la plus vile démagogie s'ajoutent la peur et la lâcheté.

Nous n'allons pas nous abaisser à la même démagogie et vulgarité, en rappelant «Aux» Allemands qu'ils ont l'habitude de s'en prendre aux Autres et aux minorités jusqu'à les exterminer par millions et qu'ils se sont acharnés à construire des camps de concentration et des fours crématoires de plus en plus «performants» pour éliminer de plus en plus de Juifs et de plus en plus vite. Ou encore que Hitler était socialiste avant de devenir nazi.

Mais si le socialisme revient à table sur les bas instincts, il faut espérer que le pic à glace électoral le frappera.

En attendant on peut toujours recommander de ne plus voter pour les socialistes et les Verts qui ne sont pas capables de défendre fermement notre pays, pays qui n'est certes pas parfait mais qui a constamment le souci de s'autocorriger plutôt que d'accuser les Autres?

(Le Nouvelliste)

<http://www.commentaires.com/societe/notre-ennemi-le-socialisme-de-la-demagogie-et-des-bas-instincts>